

Chiho Aoshima

Mr.

Aya Takano

Expositions du 24 septembre au 31 décembre 2006

au Musée d'art contemporain de Lyon

Vernissage samedi 23 septembre à 18h

DOSSIER DE PRESSE



Musée d'art contemporain de Lyon
Cité Internationale
81 quai Charles de Gaulle - F-69006 Lyon
Renseignements : 00 33 (0)4 72 69 17 17
Fax : 00 33 (0)4 72 69 17 00

Contacts Presse :
Cécile Vaesen / Elise Vion-Delphin
Tél: 00 33 (0)4 72 69 17 05/25
communication@moca-lyon.org



Chiho Aoshima

Mr.

Aya Takano

Du 24 septembre au 31 décembre 2006

Sommaire

Avant propos	3
L'exposition	4
Catalogue	7
Extraits du catalogue	8
Parcours des artistes	11
Informations pratiques	14

Chiho Aoshima - Mr. - Aya Takano

Le Musée d'art contemporain de Lyon organise du 24 septembre au 31 décembre 2006, trois expositions monographiques d'artistes japonais issus du groupe Kaikai Kiki, dirigé par Takashi Murakami : Chiho Aoshima, Mr. et Aya Takano.

On constate en effet que, chez la jeune génération européenne, l'intérêt pour le Japon contemporain prend largement le pas sur la tradition nippone prisée jusque là par les générations précédentes, celles « d'avant les nouvelles technologies ». Depuis une dizaine d'années, et de manière exponentielle, l'Europe subit une forte influence des arts graphiques japonais aussi bien dans le domaine de la bande dessinée, des films d'animation ou encore du cinéma, que dans celui plus récents des jeux vidéo, mais également dans les arts plastiques qui voient là, des champs nouveaux d'investigation. Les mangas envahissent les librairies, gagnant jour après jour, des pans entiers de rayonnages. On distingue à présent des catégories que l'on avait par le passé, trop vite amalgamées: shônen (pour adolescent), shôjo (pour adolescente), seinen (pour adulte). Ces publications bousculent notre sens de lecture comme notre imaginaire et nos référents temporels. Une approche de l'image très différente s'y développe et des univers qui nous étaient inconnus envahissent les répertoires.

Ces trois expositions permettent ainsi de renouveler le regard sur la création actuelle japonaise avec les oeuvres de ces artistes, qui sont à la fois consommateurs et critiques de l'iconographie contemporaine nippone, notamment dans ses sources les plus connues comme le manga. Dans leurs oeuvres, ils développent une narration où s'entremêlent les emprunts à la télévision (dessins animés), au rêve et à l'imaginaire. Dans les grandes fresques murales de Chiho Aoshima, ou à travers la multitude de dessins et de peintures de Aya Takano, cet univers étrange s'illustre avec une acuité particulière, comme dans le reflet « peint » sur les grands yeux écarquillés des sculptures de Mr.

Avant-propos

Chiho Aoshima - Mr. - Aya Takano



Le monde féérique que développe **Chiho Aoshima**, envahit le sol et les murs de l'exposition avec ses «papiers peints» (tirages jet d'encre sur papier) et transcende ainsi les frontières à la fois de l'art et de l'illustration. Elle crée un univers hors du commun grâce à sa manipulation de logiciels informatiques. L'échelle démesurée qu'elle emploie pour ses personnages leur donne une présence exceptionnelle. Elle invite le spectateur à entrer pleinement dans une histoire qui, passé l'aspect très coloré, l'apparente douceur des fleurs et des oiseaux, entraîne le visiteur dans une lecture plus inquiétante du sujet où le paradis se transforme en cauchemar. Chiho Aoshima est formellement très proche du manga et de l'anime, dans l'univers apparemment féérique et onirique qu'elle compose par infographie. Elle combine avec d'infimes détails, jeunes filles et zombies, papillons et crânes, fleurs et pierres tombales, comme autant de signes opposés qui rappellent la cruelle réalité d'une histoire où le rêve a tourné au cauchemar, où la violence peut être traduite par des couleurs et où l'humain disparaît d'un monde où la nature reprend ses droits. Son univers polymorphe est décliné sur différents médias dans l'exposition : cinq écrans plasma contigus et synchronisés offrent une vision animée de *City Glow*, cité où l'humain semble avoir disparu au profit d'une nature luxuriante et anthropomorphe. Chiho Aoshima reprend dans son grand papier peint spécialement réalisé pour l'exposition, cette cité aux buildings zoomorphes qui ondulent et s'animent de visages doux, alors qu'au sol gît dans un entrelacs coloré une femme qui semble suspendue entre deux mondes, entre la vie et la mort. Utilisant encore la technique du tirage couleur chromogénique, elle lisse irrémédiablement sous le plexiglass et de manière uniforme, une jeune femme au sabre, une jeune fille en décomposition et des paysages entropiques. Enfin, dans la très traditionnelle technique de teinture utilisant des réserves faites avec une pâte de riz, deux yuzens évoquent, un feu violent autour duquel virevoltent les papillons. Monde de contradictions coloré, où la science fiction et les mangas s'entretiennent indépendamment des supports, dans l'espace mental du visiteur.

Mr., lui, décline une iconographie essentiellement peuplée de jeunes filles pré pubères toujours souriantes aux jupes très courtes, ou en maillot de bain, ou encore en culotte voire même nue, gambadant, sautillant, jouant avec d'autres jeunes filles ou de jeunes garçons, mais toujours dans un univers d'apparente insouciance qui gomme totalement l'aspect sexuel. Pourtant cet envahissement de très jeunes filles, peut très vite s'apparenter à ce que l'on nomme au Japon le complexe de Lolita ou « Lolicon ».



Copyrights
Chiho Aoshima *City Glow*, 2005
Courtesy Galerie Emmanuel Perrotin, Paris/ Miami / Blum and Poe, Los Angeles/©2005 Chiho Aoshima/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved.
Mr. *Penyo-Henyo*, Pyopyo Edition (Boy) with stand, 2004-2006
Courtesy Galerie Emmanuel Perrotin /©2004-2006 Mr. /Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved.



L'exposition

Chiho Aoshima - Mr. - Aya Takano

Regardant le spectateur de leurs yeux immenses, la tête légèrement de biais, délicatement inclinée dans cette expression d'enfant interrogative et parfois coquine, ces personnages aux têtes souvent démesurées nous apparaissent comme des caricatures de personnages de manga dont l'innocente gaieté tente de repousser toute connotation érotique. Caricaturant les personnages de mangas aux visages démesurés, il en fait disparaître le corps dans une série de petites sculptures dont il ne reste que la tête. Avec ses immenses sculptures d'apparence tout aussi inoffensive et innocente, il fige dans leurs grands yeux écarquillés d'enfants un univers rempli d'images colorées et scintillantes. Fixées irrémédiablement sur leur rétine, elles semblent masquer une réalité qu'il leur devient alors impossible de percevoir. Dans l'exposition, le monde de Mr. se développe aussi bien sur une multitude de tickets de caisse, sur de grandes de bâches à même le mur ou plus classiquement sur des toiles, qu'à travers de très grandes sculptures ou encore de multiples petites têtes d'enfant en relief, suspendues dans l'espace. Ces enfants réduits à une tête, marque la disparition complète de ces corps que l'artiste cherche peut-être à nier. Mais Mr ne se contente pas de dessiner, peindre ou sculpter. La performance est aussi un médium qui lui permet d'exprimer ses positions de manière plus radicale vis-à-vis de la société contemporaine nipponne. Sa dernière intervention réalisée pour l'exposition consiste en une grande toile qu'il a partiellement brûlée et qu'il a reconstituée à partir des fragments rescapés de l'incendie. La toile et le film sont présentés simultanément dans l'exposition.



L'exceptionnelle maîtrise graphique d'**Aya Takano** lui a permis, quant à elle, de développer un univers original peuplé de jeunes filles elles aussi prépubères souvent nues, aux corps longilignes et souples. Leurs articulations, le bout des doigts des mains et des pieds, leurs aréoles et leurs joues sont quasi systématiquement rougies, laissant supposer frottements ou sensibilité excessive. Aya Takano a choisi pour cette exposition, de revenir dans son travail, sur la tradition japonaise de l'ukiyo-e, chère à la période d'Edo, avec un intérêt particulier pour les shunga. Littéralement "images de printemps", le terme "shunga" désigne plus communément, la peinture japonaise érotique des peintres de l'ukiyo-e. Retravaillant sur des fragments de gravures originales ou s'inspirant des postures qu'elles représentent, elle réalise ici, une série de peintures et de dessins érotiques voire pornographiques dans lesquels elle mêle malicieusement, lolicon et homosexualité sous couvert de tradition ancestrale. En effet, elle n'a pas modifié le corps de ces minces jeunes filles filiformes portant toujours ces rougeurs qui prennent alors une signification plus ouvertement sexuelle.

Chiho Aoshima - Mr. - Aya Takano

Même si elles portent à présent des kimonos et des coiffures traditionnelles, ces femme-enfants laissent sans équivoque, libre cours à leurs envies ou leurs phantasmes, à moins que ce ne soit ceux de l'artiste elle-même. Réinterprétant l'iconographie des shunga, voire des hentai, elle réussit à détourner les tabous contemporains tout en démontrant une fois encore, son talent original pour le dessin et la couleur. Mais, la confrontation avec les ukiyo-e, nous révèle également, que son style graphique très libre et personnel, est en fait, plus imprégné de formes ancestrales qu'il n'y paraît de prime abord, tout en s'inscrivant résolument dans la création contemporaine.

Son graphisme particulier plonge certains dans un univers joyeux et confortable, d'autres y perçoivent erotisme et sexualité. La technique de peinture diluée qu'emploie cette artiste renforce la sensualité de ses oeuvres qui oscillent entre dessin d'enfant et virtuosité de cette dessinatrice.

Ses trois parcours différents, nous offrent avec la complicité de Takashi Murakami, une vision plus approfondie de la création contemporaine nippone et nous incite à diffuser plus largement encore, cette jeune génération d'artistes.

Chiho Aoshima - Mr. - Aya Takano

L'exposition est accompagnée d'un catalogue bilingue français-anglais, avec de nombreuses reproductions couleurs des oeuvres présentées.

Titre : Chiho AOSHIMA, Mr., Aya TAKANO

Nb de pages : 208

Format : 21x26 cm, quadri

Prix : 30 euros

Auteurs : Katy Siegel, Eleanor Heartney, Jeff Rian, Takashi Murakami, Thierry Raspail, Isabelle Bertolotti

Editeur : Panama Musées

Co-production : Musée d'art contemporain de Lyon

Extraits du catalogue

Chiho Aoshima

Tête à tête avec une tête de mort

Texte de Katy Siegel

[...] Si Chiho Aoshima n'a pas fréquenté d'école d'art, elle a appris les subtilités de l'infographie en regardant faire les autres. Parallèlement à son travail pour le studio de Takashi Murakami, elle développa sa propre pratique artistique. Ses premières œuvres, tel *Fish Market*, 1999, tendent à utiliser la couleur locale et des formes simples, aux contours exagérément soulignés. Leur style et leur teneur doivent énormément aux images populaires des gamines de mangas, qui combinent innocence, sexualité et violence. D'un point de vue formel, *Ero-Pop*, 2001 et *Piercing a Heart*, 2002, présentent déjà plus de complexité et de subtilité, avec des strates d'images et d'effets de couleur d'ambiance, bien que ces deux œuvres se concentrent encore sur un seul personnage principal. Si la référence stylistique au manga court comme un fil rouge plus ou moins prédominant à travers son œuvre, en général, la composition des travaux plus récents d'Aoshima se complexifie. Le trait est à la fois délicat et théâtral : de longues courbes descendantes relient une myriade de personnages ou de vignettes pour composer une seule œuvre qui peut atteindre la taille d'une peinture murale.

Cette expansion dans l'espace va de pair avec un étoffement de la teneur et le développement d'une forte dimension temporelle : non seulement les grandes peintures murales déroulent de véritables histoires mais les allusions au passé se répandent dans toute l'œuvre - un sentiment que l'ancien persiste au milieu des images et des techniques digitales les plus modernes et qui trouve une forme douce d'expression dans la prédilection d'Aoshima pour les objets anciens - usagés ou "vintage". À un journaliste qui l'interrogeait sur ce qu'elle aime dans la culture japonaise, elle répondit qu'elle aimait flâner dans les marchés de brocante et d'antiquités. Un goût qui se retrouve, tout aussi mélancolique, dans son amour des bâtiments abandonnés ou oubliés : "De mauvaises herbes qui poussent dans les lézardes. De furtifs coups d'œil à travers des fenêtres cassées qui laissent entrevoir des intérieurs sombres, des arbres entrelacés, des piquets à linge brisés, des jouets oubliés". Plusieurs gravures représentent de jeunes filles - ou des goules ? - épiait le monde extérieur depuis l'intérieur de maisons apparemment abandonnées, où - on l'imagine - elles vivent des vies secrètes (*Mado*, 2003.) [...]

Extraits du catalogue

Mr.

L'heure des enfants : l'art de Mr. Texte d'Eleanor Heartney

[...] Dans les œuvres de l'artiste japonais Mr., des enfants arborant de grands sourires hystériques sont affublés d'énormes yeux ronds qui dissimulent un immense vide et ne réfléchissent que des reflets de paysages ou de peinture figurale. Leurs têtes de poupées, surmontées de queues de cheval sculptées et de cheveux bouclés, dans des nuances éclatantes de bleu, pourpre, vert ou jaune, sont nonchalamment posées, incorporelles, sur des plate-formes circulaires. D'autres sont attachées à des corps minuscules vêtus de jeans, t-shirts, bains de soleil et autres minijupes qui sont les symboles de la culture jeune internationale. Ces créatures à la gaieté diabolique se présentent sous forme de grandes structures polychromes autonomes ou de personnages de peintures bidimensionnelles sur fond de paysage urbain. Une impression de précocité malsaine se dégage de ces scénariis quand filles et garçons prépubères assument des poses de samourais ou s'allient à des créatures imaginaires qui partagent leur gaieté. Les petites filles sont souvent saisies dans des postures qui font entrevoir une petite culotte blanche. Un petit garçon baisse son short pour laisser voir un minuscule pénis. Cette armée d'enfants rappelle parfois la perversité provocatrice émanant de la sexualité ambiguë des Vivian Girls de l'artiste marginal Henry Darger. Mais toute suggestion de séduction sexuelle est contrecarrée par la nature délibérément enfantine de représentations qui semblent avoir emprunté le pire de la guimauve écœurante des faons et écureuils trop mignons et des enfants innocents et parfaits du monde de Disney.

Le jeune artiste japonais Mr. s'est progressivement détaché de la sphère d'influence de son mentor, l'artiste et coordonnateur d'exposition Takashi Murakami. En tant que représentant des concepts typiquement japonais de kawaii (charme) et lolicom (mot-valise formé à partir de l'expression anglaise Lolita complex : complexe de Lolita), Mr. se situe à une extrémité d'un spectre de travail que Murakami a intitulé 'Superflat' et dont l'autre extrême comprend des récits façon bande dessinée, décrivant tendrement et avec soin la désolation et la destruction entraînées par les apocalypses nucléaires et les violentes batailles intergalactiques. [...]

Extraits du catalogue

Extraits du catalogue

Aya Takano

Aya Takano ou Les différences intermédiaires **Texte de Jeff Rian**

[...] Le style de Takano, rebelle à toute définition occidentale, s'apparente nettement aux styles ukiyo-e et shunga. Il évoque aussi la secrète préférence de Tanizaki pour les ombres et le paysage japonais ; les engouements planétaires d'après-guerre pour telle ou telle mode ; le pop art ; les média de masse et ce qui est sans doute l'industrie la plus prolifique de l'Internet à l'heure actuelle : la pornographie. Avec les lolicons, à la signification complexe, l'artiste fait même appel aux "peines" du monde flottant (symbolisées à mon avis par les vieillards lubriques qui ont soumis Candy à leurs désirs). Comme Candy, mais à la différence de Lolita, les nymphettes de Takano acceptent leurs rôles. Et bon nombre de scènes de Takano provoquent en moi une réflexion contemporaine similaire à celle suscitée par les romans oniriques de Haruki Marakami et la science fiction de William Gibson, deux artistes hybrides (crossover) qui rêvent le futur à travers le présent.

Étrange énigme : du sexe explicite ne visant pas à l'érotisme et dont les protagonistes sont des personnages mutants de bandes dessinées piégés entre l'enfance et l'âge adulte. Je pense aux caricatures shunga imprimées sur les serviettes de mon père, qu'il portait rituellement en guise de bandeau sans jamais - apparemment - les regarder avec la curiosité malsaine de mon regard d'adolescent prépubère.

Évocatrices (dans tous les sens du terme), formellement plates, explicites et détaillées, les images de Takano restent cependant ouvertes à interprétation. Le sexe est mis en valeur mais dans un dessein qui relève de l'esthétique plus que de l'exploitation : il s'agit de montrer la distance psychologique spéculative de l'art, qui n'est ni celle d'un enfant ni celle d'un vieillard lubrique mais peut facilement subsumer toute caractérisation. Comme beaucoup de personnages de manga, ses gamines n'ont pas l'air japonais bien qu'elles soient les mutantes stylisées d'une industrie japonaise aussi connue dans le monde que Toyota. Aujourd'hui, en réponse à notre influence qui est peut-être à l'origine de leur conception, ces automates à l'étrange séduction qui ont envahi notre pensée pour l'influencer à leur tour, intègrent l'univers de Takano dans le nôtre. [...]

Chiho Aoshima

Parcours

Née en 1974 à Tokyo.

Diplômée de la faculté d'économie de l'université Hosei à Tokyo, Chiho Aoshima a présenté ses oeuvres pour la première fois lors de l'exposition collective «Tokyo Girls Bravo», en 1999 (à Tokyo et Los Angeles).



Elle a travaillé, pendant plusieurs années, en tant qu'artiste infographiste pour Takashi Murakami, à la Hiropon Factory, qui sera renommée Kaikai Kiki Corporation. Elle a participé avec Mr. en 2000 à l'exposition «Super Flat» (Parco Gallery, Tokyo et MOCA, Los Angeles).

C'est par la maîtrise des technologies informatiques et un vocabulaire constitué de dessins qu'Aoshima crée des univers étranges, dans lesquels des créatures hybrides participent à la narration de ses compositions. Elle élabore des mondes uniques et extraordinaires, constitués de fluides et de formes, remplis de fantômes, de démons, d'écolières et d'exquis paysages fantastiques.

Une exposition personnelle lui a été consacrée à la galerie Blum and Poe de Los Angeles en 2002 et plus récemment à la galerie Emmanuel Perrotin à Paris. Ses oeuvres ont été exposées par ailleurs à la Fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris) et à la Biennale de Liverpool, en 2002.

Né en 1969 à Cupa.

Mr., pseudonyme inspiré, par dérision, d'un joueur de baseball très connu au Japon, est le premier artiste de Kaikai Kiki Corporation, le collectif dirigé par Takashi Murakami. Il a attiré l'attention, dans un premier temps, avec ses dessins réalisés sur des reçus collectés dans sa vie quotidienne. Estampillant toute surface libre, calendrier, toile plastique... sa démarche tend vers un travail de journal intime, où le dessin pratiqué avec frénésie devient le vocabulaire d'une véritable obsession.



Aujourd'hui, il est reconnu comme un artiste travaillant sur la scène internationale, en tant que peintre, sculpteur, mais aussi performer. S'inscrivant dans la mouvance du Poku (Contraction de «Pop» et de «Otaku», genre revendiqué par Takashi Murakami), il reprend dans ses peintures l'iconographie des mangas japonais, il fait figure de l'otaku du groupe, par sa personnalité quasi monomaniaque, son travail obsessionnel du dessin qui devient son rempart contre la société.

(Otaku : au départ, l'otaku était considéré par les Japonais comme un inadapté. Depuis la création du Studio Gaimax, qui a produit *Evangelion...*, composé exclusivement d'otaku, ce point de vue tend à évoluer.)

Mr. a exposé dans plusieurs galeries au Japon, aux Etats-Unis et participé à des expositions collectives, telles que «Super Flat» en 2000 (Parco Gallery, Tokyo et MOCA Gallery, Los Angeles).

Aya Takano

Parcours

Née en 1976 à Saitama.

Diplômée d'art et de design à l'université de Tama Art, Aya Takano a présenté ses travaux pour la première fois, en 1997 à Tokyo, lors d'une exposition personnelle, « Shu-Wa-Kimaseri » (shop 33). Elle s'est fait connaître principalement en peignant des acryliques aux tons suaves inspirées par les mangas de science-fiction. La matière première de ses peintures est l'expression d'états transitoires, où évoluent nymphettes longilignes et personnages surréalistes, dans des univers tantôt féeriques, tantôt cauchemardesques. L'extrême lisibilité des peintures d'Aya Takano doit beaucoup à la ligne claire de l'estampe ukiyo-e japonaise, à laquelle elle rend hommage.



Aya Takano s'est fait connaître en participant à des expositions collectives telles que « Super Flat » (Parco Gallery, Tokyo et MOCA Gallery, Los Angeles) mais aussi grâce aux nombreuses expositions personnelles qui lui ont été consacrées, à la galerie Emmanuel Perrotin à Paris ou l'Aoi Gallery à Osaka. Elle a également publié une bande dessinée, «Space Ship Ee», éditée par le collectif Kaikai Kiki de Murakami et dont elle fait partie depuis 1996.

L'exceptionnelle maîtrise graphique d'Aya Takano lui a permis de travailler sur des projets d'animation chez Katsuhiro Otomo et Koji Morimoto et de participer chez Nintendo à la conception visuelle de jeux vidéo. D'autre part, comme Mr. et Aya Takano, elle a conçu des visuels et des thèmes pour des créations de Naoki Takizawa, le designer d'Issey Miyake.

Le Musée d'art contemporain

www.moca-lyon.org

Pour l'exposition

Commissariat général : Thierry Raspail

Commissariat : Isabelle Bertolotti

Régie artistique générale : Thierry Prat

Assistante d'exposition : Marie-Cécile Burnichon

Régie des oeuvres : Xavier Jullien

Ces expositions n'auraient pu se faire sans le soutien d'Emmanuel Perrotin.

Service communication du Musée

Directrice de la communication : Cécile Vaesen

Assistante de communication : Elise Vion-Delphin

Tél: 04 72 69 17 05/25

communication@moca-lyon.org

Adresse

Cité internationale

81 quai Charles de Gaulle

69006 Lyon

Tél. +33 (0)4 72 69 17 17

Fax +33 (0)4 72 69 17 00

www.moca-lyon.org

Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche, de 12h à 19h

Accès

- par le quai Charles de Gaulle, Cité Internationale
- parking Cité Internationale, accès côté Rhône
- Bus 4, arrêt Musée d'art Contemporain
correspondance Métro Foch Ligne A ou Métro Saxe-Gambetta Ligne B et D
- Bus 47, départ gare Part-Dieu, arrêt Musée d'art Contemporain
- Bus 58, départ Bellecour, arrêt Musée d'art contemporain
- Station Vélo'v

Tarifs

Plein tarif : 5 euros*

Tarif réduit : 2 euros*

Gratuit pour les moins de 18 ans

Autour de l'exposition...

Conférence mercredi 6 décembre à 19h

« L'art contemporain japonais : de l'esthétique traditionnelle à la recherche d'une identité »
de Sylvie Lagnier

Visite commentée pour adultes

Parcours commenté et échange autour des œuvres, chaque dimanche à 15h30

3 euros + billet d'entrée à tarif réduit

Pour plus d'infos, contacter le service des publics au 04 72 69 17 19



*Sous réserve de modifications

Informations pratiques